



La soupe fronde?e.

<https://hdl.handle.net/1874/362781>

LA
SOVPE
FRONDEE.

M. DC. XLIX.

J. A.

S O V P P E

F R O N D E E

M. DC. XLIX.

L A
S O V P P E
FRONDEE.

IE chante vn combat de Lapirbe,
Vn renuersement de Marmitte,
Autrement vn chariuaris,
C'est encor mieux dit à Paris,
Christoflette honneur des camuses,
Tres humble seruante des Muses,
Et garce du muguet Scarron,
Sers moy de botte & deperon,
Pour dompter ma sombre nature,
I'ay besoin de telle chaussure,
Si tu veux me rendre gaillard,
Viens iouïr à Colin maillard,
Où bien comme au sieur cul de iatte,
Espanouis la mienne ratte,
Met mon Esprit tout de trauers,
Si cela fait cracher des vers,
D. sia ta vettu m'environne,
Mon humeur en deuient bouffonne,
Grand guenippe à long chapperon,
Me prendstu pour ton beau Scarron,
De me venir parler de flamme,
Vous vous trompez la belle Dame,

Tirez vos guenilles d'icy,⁴
Si vous ne charoüillez qu'ainsi,
I'ay bien autre chose en la teste,
C'est vn Engin qui fait tempeste,
Machine à ietter gros cailloux,
Corde qu'on prend par les deux bouts
Qui brouit, qui claque & qui gronde,
C'est à mon aduis vne fronde,
O le dangereux armement,
Qui blesse ie ne sçay comment,
Depuis que ceste arme est en v oge,
Le Bourgeois deuenü tout rogue,
Monté dessus son quant à moy,
Veut frapper sans dire pourquoy,
Cela n'est guere raisonnable,
Mais qu'i feriez-vous c'est vn diable,
Il vaut mieux se tirer de là,
Que de rire avec ces gens là,
Lesquels depuis la fronderie,
N'entendent plus de raillerie,
Ils iurent plus que par la mort,
Quand ils disent gare Beau-fort,
A luy bien fou qui se compare,
Gerzé l'on t'auoit bien dit gare,
Et c'estoit tout dire cela,
Mal heureux qui se trouua là,
Pour receuoir grands coups d'affiettes,
Pour y voir tomber force miettes,
Parmy poulets trop en bon point,

Puis qu'ils ne les ramassoient point,
Les flancons, plats, verres, bouteilles,
De sauter firent des merueilles,
Non sans danger de se casser,
Mais en falloit par la passer,
Où bien ma foy par la fenestre,
Là beau fort fit bien du bisestre,
Et tel que la Mothe Audancour,
En deuint presque à demy sourd,
Brissac, de Fontraillée & Fiesque,
S'en mirent encolere presque,
D'autre part Monsieur de Candal,
Sans craindre de donner scandal,
Du moins comme on nous le raconte,
Se gaigna la brette sans honte,
Saint Maigrin, Vigneuil Manican,
Maistres de bataille ou de camp,
Soustindrent tous avec grand mine,
La batterie de cuisine,
Et la maint braue marmitton,
Se sauua du coup de baston,
Laisant son maistre à l'escarmouche,
Fuyant les morceaux à la bouche,
Que le compagnon auoit pris,
De cét effroyable debris,
Du Fretoy, le sieur Bouteuille,
Seigneur fort braue, & tres-habile,
N'estoient point la cœne d'emprunt,

Il n'y manquoit que le deffunt,
 Qui dans vne si belle affaire,
 N'eust pas demeuré sans rien faire,
 Car les mains luy demangeoient bien,
 Pour vn suiet moindre que rie
 Ses coups d'espée & d'estocade
 Auroient bien valu la frondade,
 Pourtant la fronde depuis peu,
 Tient en guerre le premier lieu,
 Toute nation querelleuse,
 A present s'appelle frondeuse,
 Et nos Heros font vanité,
 De dire à la posterité,
 Leurs hauts faits de Cheualerie,
 A layde de la fronderie,
 et tous ceux qui s'en mocqueront,
 Coucher sans souper s'en iront,
 Ce chastiment seroit inique,
 S'il n'estoit de la Loy Salyque,
 Qui veut qu'on en passe par la,
 Gerzé vous sçauiez bien cela,
 Vous avez fait la planche aux autres,
 Le parle de vous & des vostres,
 On vous passa maistre au mestier,
 Et cela n'est que du iour d'hyer,
 La coustume est assez nouvelle,
 Mais qu'importe, elle est bonne & belle,
 On en ietta les derniers bancs,

Peut estre assez malgré vos dents,
O Dieu la triste destinée,
Qui appelez-vous nappe entraînée,
Avec la viande qui la suit,
C'est rien de pres quand tout est cuit,
C'est dire aux dents faites retraite,
C'est monstrier belle table nette,
C'est dire ferrez vos couteaux,
Et pardonnez aux bons morceaux,
C'est à l'appetit faire baye,
C'est ne manger point ce qu'on paye,
C'est vn trait d'heliogabal,
Cela s'appelle traiter mal,
Vous dont le courage se picque,
De faire à éction heroïque,
La gloire vous anime en vain,
Suffit de deffendre son pain,
Et montrer que ribon ribaine,
Il faut repaistre la bedaine,
Dame qu'on ne scauroit frauder,
Auparauant que de fronder,
Mais il fallut quitter la place,
Le benedicite fut grace,
Au grand desplaisir de messieurs,
Qui maudirent fort les frondeurs,
Voyant la sausse répandue,
Et la fricassée perdue,
Dont d'un si beau chariuais,

Chiens & chats ne furent maris,
 On fit deux ou trois coups de fronde
 Qui ressiouyrent tout le monde,
 Puis pour ne manquer au deuoir,
 Chascun se donna le bon soir,

F I N.